Ouverture de la galerie Anaphora

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/559>

DOI : 10.4000/estampe.559

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 89-91

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « Ouverture de la galerie Anaphora », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 254 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/559>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

magazines, de cartes et plans de villes, de reproductions d'œuvres d'art, de photographies... On n'en finirait pas de tous les énumérer. Livres confidentiels qu'il fabriquait à très peu d'exemplaires et où il invitait des écrivains, le plus souvent des poètes, à inscrire leurs mots sur les pages laissées vides ou dans ses découpages. À ceux qui ne souhaitaient pas écrire directement, il proposait d'être l'imprimeur volontairement maladroit de leur récit au moyen de ses tampons typographiques sortis de l'enfance. Déjà quatre cent deux livres-collages recensés par Anne Walker et Jean Toulet entre 1984 et 2007.

*Tant de chemins*³ sur lesquels il s'est engagé avec plus d'une soixantaine d'écrivains, certains une seule fois, d'autres, plus souvent, comme Zéno Bianu, Edmund White, Gilbert Lascault ou Charles Juliet, mais surtout avec sa garde rapprochée, ceux avec qui il formait équipe, ses amis, ses compagnons de route : Michel Butor, Bernard Noël, Michel Deguy, Yves Peyré, Ron Padgett et ceux qu'il est désormais allé rejoindre : Pierre André Benoit, Guillevic, Marc Le Bot. À ceux-là, il faut ajouter un poète rencontré sur le tard, Yves Bonnefoy, avec lequel la vingtaine de livres faits ensemble n'a pas épuisé tout ce qu'ils avaient encore à se dire.

Par le choix des papiers, leur agencement, selon le moment et selon son humeur, des thèmes se dégageaient : le voyage, la ville, l'actualité, l'art, les bibliothèques... Chacun y répondait à sa manière et Dorny attendait de lire le récit que ses collages avaient inspirés, impatient et légèrement anxieux. Et à l'arrivée si admiratif, si reconnaissant ! L'art de Bertrand Dorny tenait tout entier dans son talent à aborder chaque domaine avec l'énergie du bâtisseur, qui, à partir de l'agencement de matériaux ordinaires explorait le réel afin de le rendre moins prosaïque, plus drôle ou plus émouvant. Quant à l'homme, tous ceux qui l'ont côtoyé se sont accordés à dire son sens aigu de l'hospitalité et combien son rapport à l'autre était fait d'une bienveillance naturelle et d'une grande fidélité.

Grâce au dépôt légal et à la générosité de l'artiste, la Bibliothèque nationale de France conserve presque l'intégralité de ses gravures, l'ensemble de ses livres imprimés et près d'une soixantaine de ses livres-collages, répartis entre la Réserve des livres rares et le département des Estampes et de la Photographie. En 2003 sur le site Richelieu, une exposition avait été consacrée à ses livres et à ses estampes, sous le titre *Bertrand Dorny, l'homme papier*.

3. Charles Juliet, *Tant de chemins*, Paris, André Biren, 1989.

■ ■ ■ OUVERTURE DE LA GALERIE ANAPHORA

propos recueillis par Rémi Mathis

La galerie Anaphora, spécialisée dans l'estampe, ouvre 13 rue Maître-Albert, dans le V^e arrondissement de Paris. Découverte avec Anne Brasse, artiste et conseillère artistique de la galerie, et Jean-Pierre Coroller, son directeur.

L'estampe n'apparaît pas forcément comme une évidence quand on ouvre une galerie : quel est votre parcours et pourquoi avez-vous effectué ce choix ?

Le choix de la création d'une galerie d'estampes est l'aboutissement d'une longue histoire qui a commencé le 17 mai 1976, jour de mes 24 ans, et de ma rencontre avec Dominique Sosolic à l'école des arts décoratifs de Strasbourg.

Déjà initiée dans cette école à l'eau-forte et à la lithographie, j'ai découvert alors le burin,

puis la manière noire, techniques que Dominique Sosolic m'a incitée à pratiquer après avoir vu mes dessins au crayon. Il m'a montré des gravures d'Yves Doaré pour leur parenté avec mes dessins.

Membre d'Estampe du Rhin de 1977 à 1983, j'ai participé à toutes les expositions collectives de cette association présidée par Frank Wohlfahrt.

Partie vivre ensuite à Saint-Mandé, j'ai adhéré à Trace de 1986 à 1992, à l'Estampe d'Aquitaine à partir de 1985 : Michel Wiedemann m'a fait découvrir les œuvres de

III. 1. Erwin Heyn, *Sans titre*, trois bois, 15 x 15 cm, 2015. Appartient au portfolio *Passage*, éditions Anaphora.

Gérard Trignac. J'ai participé à divers salons, biennales et concours jusqu'en 1996 (Pointe et Burin, Artistes français (médaille de bronze en 1992), Ermont, Bayeux, Chamalières...). Pour diverses raisons – dont mon investissement dans mon métier de professeur – j'ai ralenti ma production de gravures et me suis adonnée à la photographie. Je me suis engagée dans un long travail sur le « temps » depuis 1994.

Sans poste à la rentrée 2003, j'ai suivi un stage de gravure ornementale à l'école Boule, sur l'indication de mon conjoint, ciseleur et bronzier d'art. J'ai alors pratiqué le burin, l'onglette et l'échoppe sur laiton

pendant une dizaine d'années, sous l'œil bienveillant de Marc Robert. Cela m'a permis de découvrir la gravure sous un autre angle que celui de « l'illustration ». Après mon CAP (en 2009) je me suis remise au cuivre. Aujourd'hui retraitée de l'Éducation nationale, je peux enfin reprendre mes activités artistiques, et le projet de créer une galerie vient de mon conjoint, qui sera à la retraite dans un an. Partager deux aspects d'une même passion est un rêve que nous avons la chance de pouvoir réaliser ensemble. Une autre chance est celle de bénéficier des conseils de Michèle Broutta, de sa grande expérience de galeriste et d'éditrice.

Pouvez-vous nous présenter les artistes que vous présenterez ? Comment les choix sont-ils effectués ? Quelle est votre ligne esthétique ?

Les dix premiers artistes de la galerie Anaphora ont accepté de participer à notre première édition de gravures : deux portfolios de cinq gravures sur le thème du passage. À deux exceptions près, nous connaissons de longue date ces artistes grâce à des expositions et des rencontres, et leurs œuvres figurent dans notre collection. Mis à part Gérard Trignac et Yves Doaré déjà cités, Michèle Broutta nous a fait connaître Nathalie Grall, avec qui je partage une grande admiration pour Francis Bacon – sa conception du rôle du hasard et de l'accident dans une œuvre – et un penchant pour le paradoxe du trait gestuel réalisé au burin – combiné à l'eau-forte ou à la manière noire. J'ai renoué depuis une dizaine d'années avec Erwin Heyn, artiste renommé en Alsace et membre fondateur tout comme moi et Dominique Sosolic d'Estampe du Rhin, il a évolué de l'aquatinte vers la gravure sur bois en couleurs, aux harmonies subtiles. Hélène Nué et ses burins pleins de poésie et de délicatesse, ainsi qu'Hélène Baumel et ses aquatintes bleutées aux matières évanescentes nous ont été recommandées par Éric Robert-Aymé, lui-même excellent graveur. Dans une certaine mesure, je retrouve une préoccupation commune dans les recherches de lumière de Christiane Vielle, côtoyée il y a une vingtaine d'années au SAGA et à la biennale en Val d'Oise à Ermont. En 2014, nous avons fait la connaissance d'André Beuchat au salon Page(s) et

avons été touchés par ses gravures ; et en 2015 à la journée de l'Estampe place Saint-Sulpice, nous avons été séduits par les pointes sèches sur acier, énigmatiques, de Paola Didong.

La ligne esthétique de la galerie s'est imposée tout naturellement à nous car elle reflète celle des œuvres de notre collection : des dessins et des gravures qui révèlent un « monde » qui donne à rêver, un univers artistique personnel traduit dans un langage plastique par une technique parfaitement adaptée aux orientations choisies. Nous avons l'ambition de faire aimer la « belle gravure » qui sait associer tradition et modernité.

Un atelier juxte la galerie : quelles activités comptez-vous proposer ? Est-ce important que les deux activités se complètent ?

Mon atelier jouxtant la galerie, j'envisage d'organiser des stages d'initiation à la gravure, dans la continuité des activités que j'ai encadrées au dernier collège où j'ai enseigné les arts plastiques de 2004 à 2015, et que j'encadre encore pour cette année scolaire. Éduquer le regard de mes stagiaires grâce à l'analyse – adaptée en fonction de la tranche d'âge – des œuvres exposées à la galerie me paraît judicieux, et permettra aux stagiaires de réinvestir les connaissances acquises et les expérimentations dans leurs futures visites d'expositions, découvertes artistiques, voire dans leurs créations personnelles.